CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1936

INDOCHINE FRANÇAISE.

Ecole Française d'Extrême-Orient.

Personnel. — L'Ecole a eu cette année à déplorer la mort de M. L. FOMBERTAUX, membre permanent, conservateur des monuments du Laos, rapatrié pour raison de santé le 10 janvier et décédé à Nice le 29 août 1936 ; de M. G. CORDIER, membre correspondant, ancien interprète en chef du Service judiciaire, décédé à Paris le 26 août 1936 ; et de M. VÕ-QUANG-QUỲNH, secrétaire, attaché au Musée de Tourane, décédé à Tourane le 26 décembre (v. infra, *Nécrologie*, p. 649).

— M. H. MARCHAL, chef du Service archéologique, a obtenu la prolongation de son contrat pour six mois à compter du 9 octobre.

— M. E. GASPARDONE a été nommé professeur d'annamite à l'Ecole nationale des Langues orientales vivantes, à dater du 1er mars.

— La mission de M. P. MUS en Angleterre a été prolongée de six mois, à dater du 17 juillet 1936.

— M. J. Y. CLAEYS est revenu de congé le 25 juin.

— Par arrêté du 24 juillet 1936, M. J. LAGISQUET, conservateur du groupe d'Aṅkor, a été sur sa demande réintégré dans le cadre des Travaux publics. Il a quitté Siemrāp le 19 août. Affecté au Service des Bâtiments Civils à Huế, il a été chargé de mettre au point les plans du Musée archéologique à Thanh-hoá, créé par ordonnance royale du 10 avril 1936.

— M. H. MAUGER, présenté pour le titre de membre permanent par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans sa séance du 2 avril, a été titularisé par arrêté du Gouverneur général du 25 mai.

— Le contrat de M. M. GLAIZE, architecte diplômé par le Gouvernement, présenté comme membre permanent par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans sa séance du 2 avril, a été approuvé par le Gouverneur général le 25 juillet. M. GLAIZE, arrivé à Saigon le 26 octobre, a été affecté à la Conservation d'Aṅkor.

— Sur la proposition de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans sa séance du 9 octobre, le terme de séjour de M. L. BEZACIER, membre temporaire de l'Ecole, a été, par arrêté du 4 novembre 1936, prorogé d'un an, à compter du 29 août 1936.

Persée BY: creative commons

« *Mébŏn occidental.* — Au début de l'année, des indigènes qui faisaient des fouilles pour recueillir de l'or à proximité de ce monument apportèrent au Conservateur un nāga et une main de bronze ; cette dernière mesurait 33 cm. de longueur et par conséquent provenait d'une statue nettement plus grande que la taille humaine. Des recherches furent entreprises à l'endroit où cette main avait été déterrée pour essayer de trouver le corps de la statue. Des débris de bronze sans importance provenant sans doute de cette statue et des tuiles en terre cuite furent le seul résultat des fouilles ; après dégagement du soubassement en grès qui constituait le massif central de ce temple, ce chantier fut abandonné.

« Au mois de décembre, un Cambodgien ayant fait un rêve où le Buddha, prétendait-il, lui avait indiqué l'emplacement d'une statue enterrée depuis longtemps, découvrit à cet endroit même une tête colossale en bronze qui gisait à plus d'un mètre de profondeur sous le niveau du terre-plein central du temple. Un chantier fut immédiatement ouvert et les fouilles révélèrent un buste avec un bras double dont une des mains venait s'appliquer près de la tête ainsi que des morceaux de jambes et des débris divers en bronze également, fragments d'ornements, etc., provenant de cette statue, probablement un Viṣṇu couché dont la longueur totale aurait été de plus de quatre mètres. Le crâne dont une partie manque devait être coiffé d'ornements mobiles, car on ne voit pas d'indication de cheveux, ni de diadème (pl. XCIII).

« Les fouilles ne purent malheureusement pas faire découvrir le reste de cette statue, de très belle facture et unique par ses dimensions dans l'art du bronze du Cambodge et du Champa. Peut-être, en raison de la valeur du métal, le reste du corps fut-il volé pour être fondu :

« M. GLAIZE qui l'a découverte fait remarquer dans son Rapport que « TCHEOU TA-KOUAN place dans le Lac oriental une tour de pierre avec un buddha couché en bronze, dont le nombril laisse constamment couler de l'eau ».

« N'y aurait-il pas eu de sa part, ajoute M. GLAIZE, erreur d'orientation, cette indication se rapportant beaucoup plus aisément au Mébŏn occidental qu'à l'autre Mébŏn ?

« La facture en tout cas semble de bonne époque qui peut être celle du monument. C'est une œuvre d'art avec toutes les caractéristiques de la statuaire khmère, un réel souci des formes et dont l'expression sereine et bienveillante tout en restant traditionnelle donne plutôt la sensation d'un portrait que d'une image impersonnelle et strictement de convention. Cette statue en bronze creux de 7 à 15 mm. d'épaisseur a pris par son séjour prolongé dans la terre une belle patine verte, mais aussi une surface rugueuse et grenue. Sous la couche d'oxyde de cuivre, la cassure de l'alliage est violette et, en surface, des lamelles de métal dont nous ne nous expliquons pas le rôle et dont beaucoup sont arrachées ont été noyées dans la masse. »

« Le dégagement de l'endroit où gisait ce fragment de statue a montré un puits en grès appareillé avec joints rayonnants de 0 m. 55 de côté et d'une profondeur de 2 m. 70 ; il était dallé au fond et présentait une petite cavité irrégulière.

« Toute la partie Sud-Ouest du puits avait été démolie sans doute avant d'y précipiter la statue pour s'emparer du dépôt précieux qui devait se trouver à cet endroit.

« *Bantāy Srĕi* (pl. XCIV). — La remise en état de ce temple s'est poursuivie par l'achèvement des parties dont les matériaux retrouvés à pied d'œuvre permettaient la reconstitution. On a remonté, après en avoir déposé les pierres encore debout les murs en latérite de la façade Ouest du gopura II Ouest qui s'étaient fortement

Mébŏn occidental. Statue couchée en bronze. Fragment principal, vu de face. Cf. p. 611.